

CONTE CHINOIS

L'ODYSSÉE DE SAM A-MI-DON

OU
LE CULOT JAUNE

“Savoir s’y prendre, pour arriver au succès, tout est là”, disait souvent un vieux professeur de mes amis.

C’est une recette aussi facile d’application que celle d’attacher un grelot au cou du chat, d’après la fable de Lafontaine.

Dans toute carrière, entreprise, cause, etc., il y a sans doute une voie à suivre qui mène plus vite au succès, mais laquelle? Voilà le *hic!*

Deux qualités, si l’on peut dire, aident énormément ceux qui ont de l’ambition et qui veulent monter: une intelligence supérieure ou un culot à toute épreuve.

J’en ai vu quelques-uns s’élever dans la société, arriver au succès dans les affaires, briller dans une profession, parce que doués au-dessus de la moyenne.

Quant aux arrivistes, aux parvenus, aux plastronneurs, j’en ai connu des douzaines, mais le cas le plus typique que j’ai rencontré est celui dont je vais vous relater brièvement l’odyssée ci-après.

Sam A-Mi-Don, c’est le nom que nous allons donner à notre lascar, était arrivé, avec peine et misère, jusqu’au Barreau de la province de Pe-Tchi-Li et, pendant quelques années, son client le plus fidèle fut la dèche.

Mais il ne se décourageait pas et surtout ne perdait pas une occasion de pérorer dans les clubs, les comités politiques, voire les loteries, les bazars, et les fumeries d’opium.

Son nom étant ainsi connu dans toute la ville de Pékin, la capitale, et ses traits familiers pour tout le monde, il se fit porter candidat dans un *fan* (quartier), pour une charge publique et fut élu par le vote populaire — surtout celui des femmes, car devant elles il ne manquait jamais de faire les yeux doux et... la roue.

D’autres succès l’attendaient, car il savait se placer les pieds et manoeuvrer de la langue, surtout pour lécher les bottes des puissants.

Mais piquons au plus court.

Il arriva un bon jour — et tout arrive à qui sait ramper et flagonner — jusqu’au poste de chef d’un département important du gouvernement de sa Province d’adoption, car c’était un importé de la Mandchourie, sans avoir jamais accompli un seul acte remarquable, ni plaidé ailleurs qu’à la cour des mandarins, correspondants à notre cour de police.

Les années s’écoulaient heureuses pour Sam A-Mi-Don, sa céleste compagne et leurs enfants, quand, un jour, notre génial chinois se rappela que, dans quelques mois arriverait le vingt-cinquième anniversaire de son mariage. Encore une occasion de battre monnaie, car il n’en manquait jamais une et, avec le culot qui le caractérisait, il trouvait toujours le tour d’empocher forte mouture de riz.

Pendant plusieurs mois, sa plus grande préoccupation et occupation fut d’aller d’un bureau à l’autre du

Parlement de la république chinoise — et Dieu sait s’il y en a — pour tenir à peu près le langage suivant.

Avec les aînés: “Comment allez-vous? Mais quel secret possédez-vous donc, vous ne vieillissez pas? Moi, vous savez, je ne suis plus jeune. Dans quelques mois, j’aurai 50 ans comptés et aussi, — excusez ce détail d’un ordre bien personnel, — vingt-cinq ans de ménage. Nous aurions mieux aimé, ma femme et moi, passer cet anniversaire sous silence, mais j’apprends que nos amis se préparent à nous fêter. Que voulez-vous que j’y fasse? C’est gentil, tout de même, n’est-ce pas?”

Avec les cadets: “Oh! jeune homme, que l’on est heureux à votre âge. Quel bel avenir vous avez devant vous, avec le talent qui vous distingue. Je voudrais bien être à votre place.” Et, tout à coup, songeur, il continue: “Dire que bientôt j’aurai passé le cap de la cinquantaine, et que mon aîné aura 24 ans dans quelques mois. Ce qu’il y a de plus embêtant, c’est que nos amis le savent, puisqu’ils veulent fêter nos noces d’argent. Nous aurions préféré célébrer cet anniversaire en famille seulement, mais des indiscrets ont éventé la mèche et, déjà, l’on a formé un comité pour préparer cette célébration. Mais il y a encore du temps. Passez donc à mon bureau quand l’occasion se présentera. Et si jamais je puis vous être utile, ne vous gênez pas, venez me voir.”

Chaque soir, Sam A-Mi-Don inscrivait le nom des “amis” visités, et quand le nombre eut atteint quelques centaines, il forma un comité qui adressa à toutes ces bonnes poires, la sacramentelle lettre d’invitation à souscrire: “Les amis de M. et Mme Sam A-Mi-Don veulent profiter du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage pour leur donner un témoignage d’amitié et de considération en leur offrant, en même temps que leurs félicitations et leurs vœux, un souvenir tangible de leur admiration.

Si vous voulez vous joindre à eux, prière d’adresser la somme de \$5.00 par couple. Il y aura présentation de cadeaux et un banquet auquel seront invités les souscripteurs.

Adressez votre souscription à l’un des soussignés, membre du Comité d’organisation.”

X..... Y..... Z.....

Plus de deux mille dollars furent souscrits, et la grande fête — “toute spontanée”, disaient les journaux le lendemain — laissa dans la cassette des céleste jubilaires, toutes dépenses payées pour la boustifaille et le pinard, au-delà de quinze cents dollars.

Et vous verrez que cet animal-là recommencera le même manège, et avec le même succès, — si Dieu lui prête vie — vingt-cinq ans après.

Il faudra, dorénavant, se garer du culot jaune plutôt que du péril jaune.

Traduit du chinois par un
membre distingué de la
Légation Chinoise à Québec.